

Des films

Nicolas Bauche

30 avril 2006

Inside man (Spike Lee)



New York se réveille dans le fracas de l'actualité : dans le quartier de Manhattan, le braquage d'une banque vire à la prise d'otages. Repliés dans l'établissement, quatre malfrats multiplient les exigences et gagnent du temps en faisant traîner l'affaire en longueur. Branle-bas de combat chez les forces de l'ordre ! Dehors, l'inspecteur Keith Frazier (Denzel Washington) et son partenaire Bill Mitchell (Chiwetel Ejiofor) veillent au grain pour que le fait divers ne se termine pas dans un bain de sang. Astucieux et réjouissant, *Inside man* dépasse, de loin, son postulat scénaristique et les leures de sa narration. *De visu*, il est impossible de déterminer l'identité des braqueurs, camouflés de tenues de peintres en bâtiment et, encore plus, une fois l'assaut de la police donné, de savoir qui est du côté des victimes ou des hors-la-loi. L'ultime atout des voleurs ? Se confondre avec leurs otages en leur faisant revêtir le même uniforme qu'eux. Pas vus, pas pris ! Construit sur ce trompe-l'oeil, *Inside man* brouille les pistes et charme par son jeu de cache-cache policier.

Mais en s'emparant du film de genre, Spike Lee le fait dévier de sa route pour rendre à nouveau hommage à la New York multiethnique. La musique chaloupe au son des harmonies indies de Mani Ratnam tandis que les minorités défilent à l'écran : Pakistanais, Juifs, Blacks ou Chinois, voilà le portrait chamarré des Américains ! *Inside man* marie les références cinématographiques - on pense à *Un après-midi de chien* de Sidney Lumet et au film noir -, superpose les matériaux et déstructure l'intrigue grâce aux inserts de *flash forward* : les interrogatoires à venir des suspects. Un choix de montage qui se garde de l'exercice de style. Passées ou présentes, les strates temporelles déploient les secrets d'une intrigue plus sombre qu'il n'y paraît. En creux, ce sont les liens politiques entre la vieille Europe et les Etats-Unis qu'interroge le réalisateur. Creuset de population, " Nouveau Monde " et nouvelle chance donnée aux arrivants, l'Amérique est frappée d'amnésie dès que l'on prononce les termes d' " holocauste " et de " Seconde Guerre mondiale ". Le braquage est ainsi moins motivé par l'appât du gain que par un document prouvant les liens du directeur du groupe bancaire, Arthur Case (Christopher Plummer) avec les nazis, soixante ans plus tôt.

Boucle historique et géographique entre les époques et les communautés, *Inside man* fait échos aux interrogations cinématographiques actuelles. A force de clamer le retour du politique au cinéma, il innerve le moindre carré de pellicule. L'italien *Romanzo criminale* trouvait un dénouement tragique en questionnant les invisibles - les espions, les spadassins... - , du pouvoir. Du haut d'une tour, l'un de ses plus discrets protagonistes observait une dernière fois Rome avant de tirer sa révérence. Et de partir avec, sous le bras, quelques dossiers brûlants pour éviter aux dirigeants de demain de répondre d'un passé douteux. " Encore une fois, ce sont eux qui seront amenés à gouverner le chaos " lâchait-il, désabusé d'une démocratie italienne se perdant dans les faux-semblants. Ce paradoxe politique, où les malfrats d'hier se retrouvent lavés de leurs péchés, émaille le développement d'*Inside man*. Madeleine White (Jodie Foster), négociatrice occulte à la solde de Case, rappelle en guise de leçon morale la citation du baron de Rothschild, " lorsque le sang coule dans la rue, achetez ". Le relativisme politique est une valeur de l'Occident pacifié...

Compte rendu : Nicolas Bauche

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net